

Étude exploratoire des questionnements identitaires d'adolescentes et d'adolescents de l'adoption internationale

LARA BOIVIN-ÉVANGELISTE, B. SC., LOUISE COSSETTE, PH. D., SOPHIE GILBERT, PH. D., CATHERINE SMITH, PH. D., et CYBÈLE BEAUVAIS-DUBOIS, PH. D.
Université du Québec à Montréal

Les enfants adoptés à l'étranger sont confrontés à de nombreux défis liés à l'adoption, ce qui peut complexifier leur développement identitaire et faire émerger divers questionnements à l'adolescence. Pourtant, peu d'études se sont intéressées à leurs questionnements identitaires. L'objectif de la présente étude est de les décrire et d'en documenter l'expression singulière chez 76 adolescentes et adolescents adoptés.e.s à l'étranger qui ont participé à une entrevue semi-structurée. Une analyse qualitative des entrevues révèle que leurs questionnements concernent des éléments inconnus de leur histoire, notamment, les circonstances de leur adoption, leur famille biologique et leur vie dans leur pays d'origine si l'adoption n'avait pas eu lieu. C'est au travers de discussions avec leurs parents adoptifs que plusieurs jeunes tentent de reconstruire l'histoire de leurs origines, de se réapproprier cette partie de leur identité. D'autres, au contraire, adoptent une position de mise à distance de l'adoption.

Mots-clés : adoption internationale, identité, adolescence, origines, filiation

Internationally adopted children face many adoption related challenges, which can complicate their identity development and arouse many questions during adolescence. Nonetheless, a few studies have investigated these questions. This research aims to describe these identity questions and to document the singularity of their expression among 76 international adoptees whom answered to a semi-structured interview. A thematic analysis of the interview's content shows that their main questions are about the circumstances of their adoption, the identity of their biological family and the life they would experience if adoption didn't occur. For many participants, discussions with adoptive parents allow them to construct the story of their origins, and therefore, to gain a better sense of identity. On the other hand, some of the participants are reluctant to abord the subject of their origins.

Keywords: international adoption, identity, adolescence, origins, filiation

L'adoption internationale a connu une augmentation marquée durant les années 1990. Selon le Secrétariat à l'adoption internationale (SAI), près de 10 000 adoptions internationales ont eu lieu entre 1990 et 2000 au Québec. Le plus récent rapport du SAI (2018) fait état d'un nombre total de 22 000 personnes adoptées à l'étranger par des familles québécoises. Bien que leur nombre ait diminué durant la dernière décennie, le SAI souligne que plus d'une

centaine d'adoptions internationales ont lieu au Québec chaque année.

La majorité des travaux sur les enfants adoptés à l'étranger portent sur la période de l'enfance (Van den Dries, Juffer et al., 2009; Van IJzendoorn, Juffer et al., 2005), mais de plus en plus d'études s'intéressent à la période de l'adolescence (Askeland et al., 2017; Bimmel et al., 2003; Harf et al., 2006). Ces études mettent en évidence la complexité du processus de construction identitaire chez ces jeunes (Boivin & Hassan, 2015b; Mazeaud et al., 2019; Smith et al., 2020). Aux enjeux normalement associés à l'adolescence s'ajoutent ceux liés à l'adoption internationale. Ainsi, le fait d'appartenir à deux familles, l'une biologique, l'autre adoptive, d'avoir des caractéristiques physiques différentes des membres de sa communauté d'accueil et de sa famille adoptive, de se voir refléter cette différence par les

Les auteures remercient chaleureusement les adolescentes et les adolescents qui ont participé à cette étude ainsi qu'Andrée Pomerleau, Gérard Malcuit et Renée Séguin, du Laboratoire d'étude du nourrisson de l'UQAM, et les médecins de la Clinique de pédiatrie internationale de l'Hôpital Ste-Justine, Jean-François Chicoine, Céline Belhumeur et Gloria Jéliu, qui ont recruté les familles et réalisé la première phase de l'étude. La correspondance concernant cet article doit être adressée à Lara Boivin-Évangéliste (boivin-evangeliste.lara@courrier.uqam.ca).

autres, de prendre conscience de cette différence et de ne pas connaître l'histoire de ses origines peut susciter de nombreux questionnements et complexifier le processus de construction identitaire qu'implique la période de l'adolescence (Boivin & Hassan, 2015a; Brodzinsky, 2011; Friedlander et al., 2000; Grotevant, 1997).

Considérant que l'adolescence est une période charnière du développement identitaire (Harf et al., 2006) et que l'adoption internationale comporte des défis particuliers, il apparaît important de s'intéresser aux préoccupations et questionnements identitaires des jeunes adoptés à l'étranger. Aucune étude ne s'est intéressée, de façon spécifique, à ces questionnements. La présente étude vise donc à mieux les documenter chez des adolescentes et adolescents adoptés.e.s à l'étranger par des familles québécoises.

Contexte théorique

Développement des enfants adoptés à l'étranger

Les enfants issus de l'adoption internationale ont souvent connu, avant l'adoption, de graves conditions de privation telles que la négligence, le manque de stimulation et l'absence de relation d'attachement stable et sécurisante (Gunnar et al., 2000). À leur arrivée dans leur famille adoptive, la plupart de ces enfants présentent des problèmes du développement affectif, social et intellectuel et des retards de croissance (Cohen et al., 2008; McCormick, 2010; O'Connor et al., 2000; Pomerleau et al., 2005; Rutter, 1998).

Bien que la période suivant l'adoption se caractérise le plus souvent par d'importants progrès (Cohen et al., 2008; McCormick, 2010; Palacios & Brodzinsky, 2010; Pomerleau et al., 2005; Van IJzendoorn et al., 2005), les conditions de vie qu'ont connues les enfants avant l'adoption peuvent avoir un impact à très long terme (Schoenmaker et al., 2015). À l'âge scolaire, ils présentent plus de troubles de comportements intériorisés et extériorisés (p. ex., Gagnon-Oosterwaal et al., 2012a; Hawk & McCall, 2010; Merz & McCall, 2010; Schoenmaker et al., 2015; Tan et al., 2014), plus de retards de langage (Jensen et al., 2016; Van IJzendoorn et al., 2005), plus de troubles d'apprentissage (Van IJzendoorn et al., 2005), plus de troubles de l'attention (Barcons et al., 2012; Hawk & McCall, 2010) et un rendement scolaire plus faible que les enfants non adoptés (Loman et al., 2009; Van IJzendoorn et al., 2005).

Harf et al. (2006) décrivent l'adolescence comme une période critique pour les enfants adoptés à l'étranger. Même si leurs problèmes de comportement ont tendance à s'atténuer durant l'adolescence (Juffer & Van IJzendoorn, 2005; Smith et al., 2018), ils en présentent toujours davantage que leurs pairs non

adoptés (Bimmel et al., 2003; Hawk & McCall, 2010; Verhulst, 2000). Ces problèmes peuvent s'exprimer par des conduites de type « passage à l'acte », par des comportements de prise de risque (Harf et al., 2006; Hawk & McCall, 2011; Whitten & Weaver, 2010) et aussi par des symptômes de troubles intériorisés (Smith et al., 2018). Les conditions de vie précaires qu'ont connues ces adolescents et adolescentes avant l'adoption pourraient, en partie, expliquer leurs problèmes (Loman et al., 2009; Merz & McCall, 2010; Van Den Dries et al., 2012), mais les difficultés liées à la construction identitaire semblent aussi en jeu (Cederblad et al., 1999; Smith et al., 2020). Selon Smith et al. (2020), bien que les adolescent.e.s adoptés.e.s à l'étranger s'identifient davantage à leur culture d'accueil qu'à leur culture d'origine, leur rapport avec leur culture d'origine est lié à leurs problèmes de comportement. La qualité de la relation avec leurs parents adoptifs a, toutefois, un effet de médiation sur ces liens, ce qui souligne la complexité de la construction identitaire chez ces jeunes.

Construction identitaire des personnes adoptées à l'étranger

Il existe de nombreuses conceptions de l'identité et de la construction identitaire. Skandrani et al. (2012) la décrivent comme un « processus dynamique de négociations, processus en perpétuel mouvement, toujours à renouveler dans la relation à l'autre » (p. 155). Dans ce contexte, l'identité est multiple, plurielle, subjective et complexe. Selon les auteures, l'identité ne peut être associée à une catégorie identitaire prédéfinie ou positionnée sur une échelle d'intensité. Ainsi, l'identité se fonde, entre autres, sur l'histoire de l'individu et sur la filiation et les affiliations.

En contexte d'adoption, l'exploration de l'histoire, des origines et de la double filiation fait partie de la construction identitaire (Brodzinsky, 2011). Tendron et Vallée (2007) soulignent, d'ailleurs, que pour se construire psychiquement, l'individu adopté doit pouvoir se raconter son histoire et donc ses origines. Selon ces auteurs, les liens de filiation constituent un élément structurant de l'identité et du sentiment de soi de l'individu. L'identité renvoie également à la façon dont l'individu veut être reconnu par les autres, la filiation permettant à l'enfant d'avoir un nom et un statut qui sont reconnus juridiquement et socialement.

Double filiation. Les enfants adoptés sont souvent décrits comme ayant une double filiation, c'est-à-dire qu'ils ont une parenté biologique et une parenté adoptive (Lamotte et al., 2007). Dans une société où les liens de sang ont une valeur importante et où la filiation joue un rôle déterminant dans la définition de l'identité, il n'est pas surprenant qu'une double

filiation puisse complexifier le développement identitaire (Ouellette & Méthot, 2003).

De plus, comme l'adolescence s'accompagne d'un développement des capacités cognitives, c'est habituellement durant cette période que l'enfant adopté développe une nouvelle compréhension, plus complexe, de son adoption (Brodzinsky et al., 1984). Il en comprend la permanence, les dimensions légales ainsi que les motifs potentiels des parents biologiques et adoptifs. Cette nouvelle compréhension de l'adoption pourrait susciter de nouveaux questionnements (Brodzinsky, 2011).

Appartenance à une minorité visible. La majorité des jeunes adoptés à l'étranger appartiennent à une minorité visible et sont donc susceptibles de vivre des expériences de discrimination auxquelles ils ne sont pas toujours préparés (Benoit et al., 2015; Boivin & Hassan, 2015b). Le fait d'appartenir à une minorité visible et d'être physiquement différents des membres de leur communauté d'accueil et de leur famille adoptive pourrait complexifier leur développement identitaire (Friedlander et al., 2000; Westhues & Cohen, 1998). Il en est de même pour les réactions de leur entourage à leur différence.

Filiation narrative. S'appuyant sur leur expérience clinique, Harf et al. (2013) soutiennent que l'adoption est un amplificateur des questionnements universels touchant aux liens filiatifs, et ce, de façon particulièrement marquée à l'adolescence. Les auteurs mentionnent divers questionnements que l'on retrouve fréquemment chez les jeunes adoptés à l'étranger : « À qui ressemblent-ils? », « Quelle est leur histoire? », « Comment peut s'exprimer la loyauté vis-à-vis leurs parents biologiques? »

Golse et Moro (2017) s'appuient également sur leur expérience clinique auprès de personnes adoptées pour conceptualiser la filiation narrative, c'est-à-dire la mise en récit de l'origine. L'importance de cette mise en récit s'explique par le besoin qu'ont les enfants et les adolescent.e.s adopté.e.s de répondre à leurs questionnements. La notion de filiation narrative est à relier à celle de « roman familial », qui renvoie au récit imaginaire que l'enfant se construit au cours de son développement (Freud, 1973). Comme beaucoup d'éléments de leur histoire et de leurs origines leur sont inconnus, il est possible que les enfants adoptés à l'étranger tentent d'y pallier par l'imaginaire.

Mise à distance des enjeux liés à l'adoption. Une étude qualitative de Boivin et Hassan (2015b) révèle que si la majorité des adolescent.e.s issu.e.s de l'adoption internationale s'identifie à leur culture d'accueil, beaucoup semblent avoir de la difficulté à se positionner quant à leurs origines et leur discours

est parfois contradictoire. La plupart de ces jeunes possèdent un solide bagage de connaissances sur leur pays d'origine et semblent s'y intéresser, tout en adoptant une attitude de mise à distance en se disant peu concerné.e.s par leur héritage culturel ou leur pays d'origine. Le processus de mise à distance s'opère également lorsqu'il s'agit de la discrimination à leur endroit. Plusieurs nient ou minimisent les expériences de discrimination liées à leur appartenance ethnique ou à leur adoption (Boivin & Hassan, 2015b). Les auteurs postulent que des commentaires désobligeants concernant l'appartenance ethnique ou l'adoption viendraient fragiliser le sentiment d'appartenance des adopté.e.s, jouant un rôle subversif dans l'exploration de leurs origines. La mise à distance servirait ainsi à protéger ce sentiment d'appartenance. Ces résultats doivent, cependant, être confirmés en raison du très petit nombre de jeunes ayant participé à l'étude.

Objectifs

Bien que de nombreux auteurs accordent une place centrale à la question de l'identité chez les adolescent.e.s adopté.e.s à l'étranger et reconnaissent la complexité de la construction identitaire chez ces jeunes (p. ex., Benoit et al., 2015; Boivin & Hassan, 2015b; Brodzinsky, 2011; Grotevant, 1997; Harf et al., 2006; Smith et al., 2020; Yoon, 2000), il existe très peu de données sur leurs questionnements identitaires. Mieux les documenter pourrait, pourtant, permettre de mieux les comprendre et de leur apporter le soutien dont ils et elles ont besoin. L'objectif de la présente étude exploratoire est de décrire ces questionnements, notamment ceux reliés aux origines et à l'adoption, et d'en documenter l'expression singulière. Afin de bien répondre à cet objectif et de procéder à la description d'un phénomène complexe et peu documenté, une méthode de recherche qualitative a été utilisée.

Méthode

Participant.e.s

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la troisième phase d'une recherche longitudinale sur le développement d'enfants adoptés à l'étranger (Gagnon-Oosterwaal et al., 2012a; Gagnon-Oosterwaal et al., 2012b; Pomerleau et al., 2005; Smith et al., 2018; Smith et al., 2020). Le recrutement des familles a été effectué en 1998 avec l'aide des agences d'adoption internationale de la grande région de Montréal et la clinique de pédiatrie internationale du CHU Sainte-Justine. Afin d'y participer, les enfants devaient avoir été adoptés à l'étranger avant l'âge de 18 mois. Le projet a été approuvé par le comité d'éthique du CHU Sainte-Justine.

La première phase de l'étude portait sur les développements moteur, cognitif et socio-affectif des

enfants du moment de leur adoption jusqu'à l'âge de 3 ans. L'échantillon initial comptait 127 enfants âgés, en moyenne, de 11,28 mois. La seconde phase de l'étude s'intéressait à l'adaptation psychologique et au fonctionnement cognitif des enfants à l'âge scolaire et comprenait 95 enfants ($M = 7,1$ ans). La troisième phase porte sur leur adaptation psychologique à l'adolescence. Elle compte 61 filles et 15 garçons âgés, en moyenne, de 15,02 ans (39 originaires de Chine, 22 d'autres pays d'Asie, 11 de Russie, 3 d'Haïti et 1 de Bolivie). Une dizaine de familles ayant pris part aux phases I et II de l'étude n'ont pu être retracées pour cette troisième phase. D'autres n'ont pu y participer en raison de contraintes de temps et quelques autres ont refusé de le faire faute d'intérêt.

Déroulement

Les jeunes ont participé à une rencontre au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal durant l'été 2013. Cette rencontre comportait une entrevue semi-structurée concernant leur adoption, leur famille biologique et leurs origines. Le schéma d'entretien utilisé comportait des questions telles que : *T'arrive-t-il de penser à ton adoption? Si oui, à quoi penses-tu exactement?* et *Discutes-tu ouvertement de ton adoption avec tes parents? Si oui, de quoi discutez-vous?* » Il comportait également des questions sur la famille biologique : *T'arrive-t-il de penser à ta famille biologique?* ainsi que sur les origines : *Aimerais-tu retourner dans ton pays d'origine? Pour quelle(s) raison(s)?* Le format d'entrevue adopté avait pour but de permettre aux jeunes de s'exprimer librement tout en s'assurant d'aborder les thématiques souhaitées. Deux étudiantes

au doctorat menaient les entrevues et ont consigné par écrit les réponses des jeunes. Ces notes manuscrites ont par la suite été analysées.

Méthode d'analyse

Les données recueillies ont été analysées selon la méthode d'analyse thématique de Paillé et Mucchielli (2016). Cette méthode nécessite un repérage, un regroupement, puis un examen discursif des thèmes abordés à l'intérieur d'un corpus de données qualitatives. Dans un premier temps, la thématisation a été effectuée en continu, c'est-à-dire que des thèmes ont été attribués à l'ensemble des données, ce qui a permis une analyse détaillée et approfondie du corpus. Ensuite, les thèmes ont été hiérarchisés selon une méthode ascendante, technique qui favorise la validité des résultats en mettant l'accent sur la singularité des propos recueillis. Le regroupement des thèmes a été effectué dans un second temps. Finalement, afin d'assurer la rigueur de notre démarche, l'analyse des données a été réalisée en collaboration avec les directrices de recherche, Louise Cossette et Sophie Gilbert. Les thèmes retenus ont donc été discutés jusqu'à l'obtention d'un consensus.

Résultats

Alors que seulement 64,5 % (49) des adolescentes et des adolescents rapportent penser à leur adoption, 75 % (57) affirment en discuter avec leurs parents et 97,4 % (74) se disent à l'aise d'en discuter avec eux. De plus, 79 % (60) des jeunes souhaitent éventuellement retourner dans leur pays d'origine.

Figure 1

Thèmes relatifs aux questionnements identitaires et nombres de jeunes qui en ont fait mention

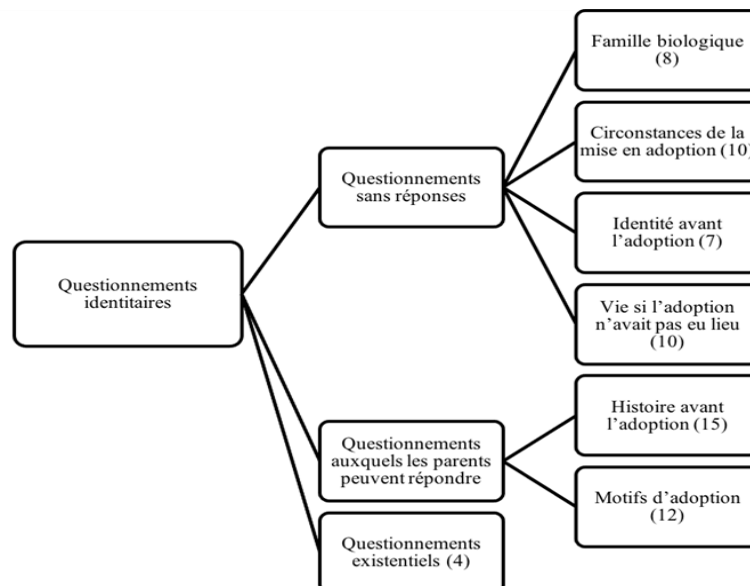


Figure 2

Thèmes relatifs aux tentatives de réponse aux questionnements identitaires et nombres de jeunes qui en ont fait mention

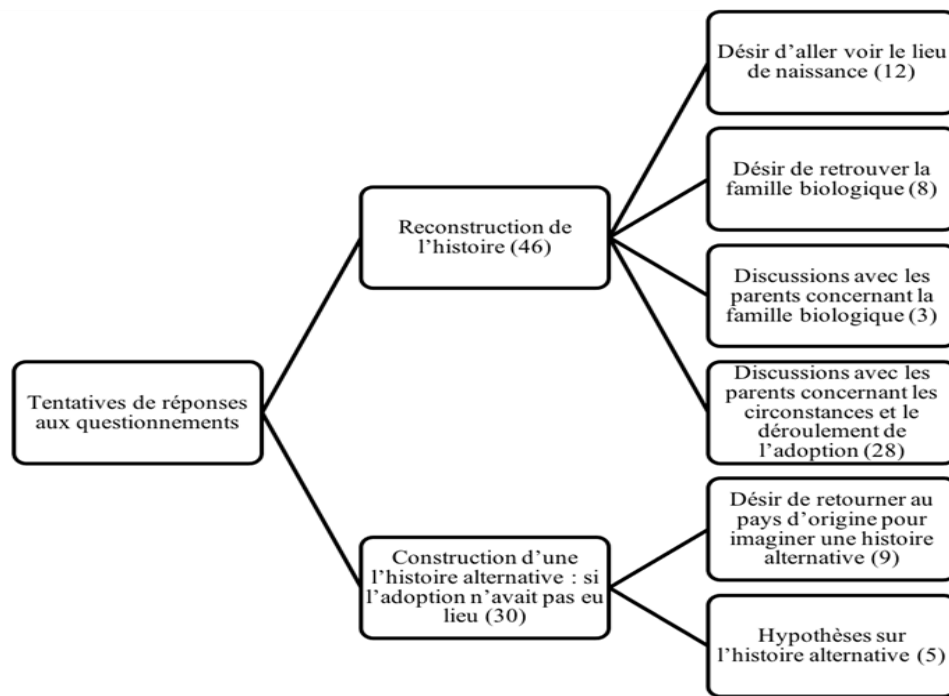
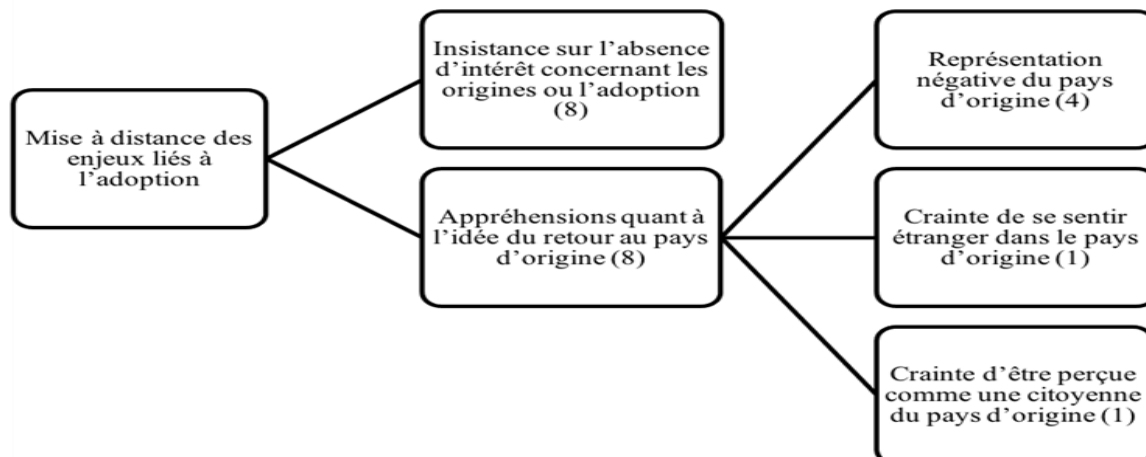


Figure 3

Thèmes relatifs à la mise à distance des enjeux liés à l'adoption et nombres de jeunes qui en ont fait mention



L'analyse thématique des entretiens a permis de dégager plusieurs thèmes regroupés sous trois rubriques. Une première rubrique permet de dresser un

portrait des questionnements identitaires. Une seconde rubrique concerne les tentatives de réponses à ces questionnements, relevées chez 76,3 % (58) des

jeunes. La troisième rubrique décrit une attitude de mise à distance de l'adoption qui se retrouve chez 19,7 % (15) des jeunes. Les Figures 1, 2 et 3 illustrent ces trois rubriques ainsi que les divers thèmes identifiés.

Questionnements identitaires

Trois types de questionnements identitaires ont été relevés : les questionnements sans réponse, c'est-à-dire auxquels ni les parents ni les adolescent.e.s ne peuvent y répondre, les questionnements auxquels les parents adoptifs peuvent répondre et les questionnements existentiels liés à l'adoption.

Questionnements sans réponse

Les questionnements sans réponse concernent principalement l'histoire avant l'adoption, mais aussi l'histoire d'une autre vie, celle que les jeunes auraient pu avoir si l'adoption n'avait pas eu lieu. La famille biologique préoccupe plus de la moitié des jeunes, soit 55 % (42). Huit d'entre eux en ont parlé spontanément en décrivant leurs questionnements de façon plus détaillée : « J'aurais aimé connaître mes parents d'origine, [savoir] où ils sont, ils ont l'air de quoi physiquement. J'aimerais ça les connaître, mais je sais que c'est assez impossible. Aussi, est-ce que j'ai des frères ou sœurs? »

L'identité, la composition, mais aussi l'apparence de la famille biologique, font l'objet de questionnements. Trois adolescentes ont, par ailleurs, souligné l'impossibilité de retrouver leurs parents biologiques. La famille biologique reste énigmatique dans l'esprit de plusieurs jeunes.

Les circonstances de la mise en adoption sont aussi importantes pour dix adolescent.e.s qui s'interrogent sur les motifs de leur abandon par leurs parents biologiques : « Je me demande comment j'ai été déposée et adoptée, si j'ai été retrouvée dans une poubelle. Des fois, je me dis que ma mère m'a abandonnée, mais je comprends. C'est peut-être parce qu'ils ne pouvaient pas avoir de fille. »

L'histoire avant l'adoption est également questionnée. Sept jeunes parlent de leur identité avant l'adoption, se questionnent sur leur nom d'origine, leur ville natale, leur date de naissance, ainsi que sur leur cheminement en institution. En plus de ces questionnements concernant leur histoire réelle, dix jeunes rapportent s'interroger sur la vie qu'ils auraient pu avoir dans leur famille ou dans leur pays d'origine si l'adoption n'avait jamais eu lieu : « Je me demande ce que serait ma vie là-bas. Je lis beaucoup et je pense à plein de choses. J'aurais pu être une révolutionnaire. Quel effet ça ferait sur mon mental si j'étais restée là ? »

Si certains jeunes peuvent imaginer une identité positivement teintée par leur milieu d'origine, la plupart d'entre eux se représentent cette autre vie comme étant plus difficile que leur vie actuelle. Les jeunes sont conscients d'avoir été abandonnés et plusieurs connaissent les conditions précaires de l'institution qui les a recueillis.

Questionnements auxquels les parents peuvent répondre

Les questionnements auxquels les parents peuvent répondre portent principalement sur les circonstances de l'adoption et sur les années qui l'ont suivie. Quinze adolescent.e.s rapportent se questionner sur l'histoire de leur adoption qui d'ailleurs est parfois décrite comme un point tournant de leur vie : « Ça fait partie de ma vie, c'est ma deuxième naissance », dit l'une d'elles.

Douze jeunes se préoccupent des motifs d'adoption de leurs parents adoptifs : « Des fois, je me demande pourquoi mes parents actuels m'ont adoptée », confie l'une d'elles. Certains jeunes s'intéressent à l'adoption telle que vécue par leurs parents adoptifs : « Je me demande comment ça s'est passé, comment ma mère s'est sentie. »

Mis à part les questionnements relatifs à l'adoption, d'autres questionnements apparaissent plus universels, dès lors qu'ils portent sur la période, oubliée, de la petite enfance.

Contrairement aux questionnements sans réponse, les questionnements auxquels les parents peuvent répondre participent à une construction de leur histoire par le partage avec les parents. Ces questionnements s'inscrivent donc dans une trame plus habituelle de la construction identitaire, comme en témoignent quelques questionnements sur leur petite enfance après l'adoption.

Questionnements existentiels liés à l'adoption

Seulement quatre des jeunes ont rapporté des questionnements de nature plus existentielle. La rareté de ces questionnements pourrait s'expliquer par la structure des entretiens, orientés vers l'adoption plutôt que sur des considérations plus générales. Ceux-ci ne peuvent cependant pas avoir de réponse définitive. En voici un exemple : « Je me demande pourquoi c'est les parents adoptifs que j'ai et pas d'autres parents. » Ces questionnements resituent l'adoption dans la dimension plus large, universelle, de la part d'inconnu que chacun porte par rapport à son histoire.

Les analyses permettent donc de constater l'existence de nombreux questionnements concernant les origines. Si quelques réponses peuvent être apportées par les parents adoptifs, la plupart resteront

sans réponse, d'où les nombreuses tentatives de trouver des réponses autrement.

Tentatives de réponses aux questionnements identitaires

Afin de répondre à leurs questionnements et de mettre en récit leur histoire, plusieurs jeunes cherchent à reconstruire les prémisses de leur histoire au travers de discussions avec leurs parents. D'autres souhaitent retourner dans leur pays d'origine pour la reconstruire. Ainsi, 60 % (46) des adolescent.e.s semblent vouloir reconstruire les prémisses de leur histoire réelle. Les autres tentent de construire une histoire imaginaire, celle qui aurait pu se produire si l'adoption n'avait pas eu lieu.

Reconstruction de l'histoire avant l'adoption

Le désir de reconstruction de l'histoire peut s'exprimer de diverses façons. Cela peut impliquer un intérêt pour la famille biologique, pour les lieux de la naissance, pour la mise en adoption, pour le passage à l'orphelinat ou pour le déroulement de l'adoption.

La famille biologique occupe une place prépondérante dans la reconstruction de l'histoire puisque 55 % (42) des jeunes ont rapporté y penser fréquemment. Huit jeunes expriment même un désir de retrouver leurs parents biologiques, ce qui est un élément clé de la reconstruction de l'histoire avant l'adoption. C'est le cas par exemple d'une adolescente rencontrée qui a grandi avec un handicap : « J'aimerais trouver mes parents, les voir, [voir] à quoi ils ressemblent... Je me demande ce qui est arrivé pour que j'aie un handicap. »

Douze adolescent.e.s ont partagé un désir d'aller voir le lieu de leur naissance, qu'il s'agisse du pays, de la ville, du quartier ou de l'hôpital. Onze jeunes ont également mentionné le désir de visiter l'orphelinat. Cet intérêt pour l'orphelinat se manifeste également au travers de discussions que six jeunes disent entretenir avec leurs parents.

Si la plupart des questionnements demeurent en suspens, d'autres peuvent trouver des réponses. Environ le tiers des jeunes rapportent avoir échangé sur les circonstances et le déroulement de l'adoption avec leurs parents. Dans certains cas (7), les récits sont accompagnés de photos et de vidéos de leur adoption. Cinq jeunes disent avoir discuté de leur première rencontre avec leurs parents qui en font le récit en relatant, notamment, les sentiments qu'ils ont éprouvés. Quelques jeunes mentionnent aussi avoir discuté avec leurs parents des circonstances de leur placement en adoption : « On se dit que peut-être qu'elle [sa mère biologique] était malade, y'a plein de choses qui peuvent être arrivées. »

La plupart des questionnements concernant l'adoption semblent s'exprimer au travers d'échanges avec les parents adoptifs.

Construction d'une histoire alternative : si l'adoption n'avait pas eu lieu

Si la plupart des questionnements et préoccupations semblent refléter une quête de leurs origines, certains questionnements semblent plutôt relever d'une histoire alternative, celle que les adolescent.e.s auraient pu vivre si l'adoption n'avait pas eu lieu. En discutant avec leurs parents et en projetant retourner dans leur pays d'origine, plus du tiers des jeunes semblent chercher à construire un récit parallèle plutôt qu'à retracer leurs origines. Certains jeunes comparent cette vie imaginaire à leur vie actuelle : « [...] si j'avais pas été adopté. Probablement que ce serait plus misérable, j'aurais un moins bel environnement pour grandir. »

La plupart semblent se représenter cette autre vie de façon plutôt négative. Pour une adolescente, c'est la comparaison de sa vie actuelle à son autre vie qui lui permet de réaliser la chance d'avoir été adoptée : « Je suis chanceuse d'avoir été adoptée, car ma mère biologique m'a eue à 15 ans et elle est décédée, donc ma vie n'aurait pas été super. »

Mise à distance de l'adoption

Parallèlement aux tentatives de réponses aux questionnements qui ont été relevées chez la plupart des jeunes, d'autres semblent plutôt vouloir mettre à distance l'adoption. Pour huit jeunes, certains aspects de leurs origines ou de leur adoption, comme leur famille biologique ou l'orphelinat, seraient dénués d'intérêt. De plus, cinq jeunes souhaitent retourner dans leur pays d'origine ont tenu à préciser que cet intérêt n'était pas lié à leur adoption : « J'aimerais y retourner, mais pas pour les raisons que les gens pensent. C'est un pays comme les autres que j'aimerais aller voir. » Cette insistance sur le caractère touristique de leur intérêt pour leur pays d'origine semble traduire une mise à distance des enjeux plus personnels de leur histoire, d'autant plus que ces adolescentes font partie des jeunes ayant tenu les propos les moins élaborés lors des entretiens.

Seize jeunes rapportent, par ailleurs, ne pas souhaiter retourner dans leur pays d'origine. Plusieurs n'ont pas élaboré sur ce sujet ou insistent sur le peu d'intérêt qu'elles ou ils ont à retourner dans leur pays d'origine. Une adolescente a d'ailleurs précisé que son pays d'origine serait « au bas de la liste des pays qu'elle souhaiterait visiter. » Huit jeunes ont expliqué leur réticence à retourner dans leur pays d'origine. Quatre de ces jeunes ont admis en avoir une représentation défavorable : « J pense pas que j me

sentirais à l'aise. C'est pas propre, les toilettes sont [dégueulasses], c'est gris et froid », explique l'une d'entre eux.

Deux autres ont abordé leurs craintes de retourner dans leur pays d'origine. Pour l'un, ce sont la méconnaissance de la langue et le sentiment d'être étranger dans son pays d'origine qui font l'objet d'inquiétudes, alors que pour l'autre, au contraire, c'est l'idée d'être prise pour une « vraie » Chinoise qui semble inquiétante.

Discussion

La présente étude avait pour objectifs de décrire les questionnements identitaires d'adolescentes et d'adolescents adoptés à l'étranger ainsi que d'en documenter l'expression singulière. L'analyse des propos recueillis met en lumière divers questionnements, soit ceux liés à l'adoption et aux origines, ainsi que d'autres questionnements, plus typiques de l'adolescence. Elle met également en évidence la construction d'une « autre vie » ainsi que la présence d'une attitude de mise à distance face à l'adoption.

Questionnements liés à l'adoption et aux origines

La majorité des questionnements identitaires rapportés sont liés aux origines et à l'adoption. Ils concernent principalement la famille biologique, les premiers mois de vie, les circonstances du placement en adoption, le déroulement de l'adoption ainsi que la vie que ces jeunes auraient pu avoir si l'adoption n'avait pas eu lieu.

Dans plusieurs cas, les dossiers d'adoption ne contiennent que peu d'informations et celles qui ont été consignées sont souvent douteuses. Plusieurs des questionnements évoqués sont donc susceptibles de rester en suspens. De plus, comme l'indiquent Loget et al. (2014), bon nombre de ces enfants sont nés sous un autre nom que celui qu'ils portent actuellement. La question « Qui suis-je ? » prend donc une importance particulière dans ce contexte. Répondre à cette question peut s'avérer difficile lorsque toute l'histoire de la conception est inconnue (Vinay, 2003).

Dans bien des cas, seuls les parents biologiques pourraient répondre à leurs questions. C'est d'ailleurs probablement l'une des raisons pour lesquelles un grand nombre d'adolescentes et d'adolescents témoignent un intérêt marqué pour leur famille biologique. Leurs questionnements sur l'identité, la composition et l'apparence de leur famille biologique en cachent sans doute d'autres plus profonds : que restent-ils en elles, en eux de leur famille biologique? Contrairement à leurs pairs non adoptés, ils doivent composer avec la double filiation, construire leur

identité en intégrant deux parentés distinctes qui incarnent leur filiation biologique et leur filiation symbolique (Guyotat, 1980).

À cette curiosité pour leur famille biologique s'ajoute, pour certains jeunes, la certitude de ne jamais pouvoir la retrouver. Trois en ont fait mention et un quatrième se demande si ses parents biologiques sont encore en vie. Ce questionnement pourrait en voiler un autre plus profond : « Pourrais-je un jour retrouver mes parents biologiques? », « Est-ce encore possible? » Comme la majorité de ces jeunes ne disposent d'aucune information sur l'identité de leurs parents biologiques et que les parents biologiques sont des éléments clés de la reconstruction de leur histoire, leurs questions pourraient rester sans réponse.

Duboc (2008) souligne que la spécificité des enfants adoptés est le problème de l'abandon et l'incapacité d'en comprendre le sens. C'est peut-être ce qui explique qu'une dizaine d'adolescent.e.s expriment des préoccupations quant aux circonstances de leur mise en adoption. Pour Lévy-Soussan (2002), l'abandon représente une blessure narcissique et une atteinte à l'estime de soi. Ainsi, les questionnements découlant de ce sentiment de rejet peuvent être douloureux. Le fait qu'une participante se demande si elle a été retrouvée dans une poubelle témoigne, d'ailleurs, de la douleur de l'abandon.

Par ailleurs, plusieurs adolescent.e.s se questionnent sur leur vie avant l'adoption et sur ce que leur vie aurait pu être si l'adoption n'avait pas eu lieu. Le roman familial semble avoir, pour ces jeunes, une consonance négative, à l'inverse du roman familial que l'on retrouve habituellement chez les enfants non adoptés. L'impression d'avoir échappé à une vie précaire, misérable semble dominer et pourrait rendre l'adoption plus acceptable tout en répondant à un « pourquoi » plus existentiel. L'adoption pourrait ainsi constituer une réparation narcissique, palliant la blessure de l'abandon.

Quelques adolescent.e.s s'interrogent sur les raisons qui ont amené leurs parents à les adopter. Comme le souligne Brodzinsky (2011), les enfants adoptés sont mieux en mesure, à l'adolescence, de comprendre les nombreux enjeux liés à l'adoption. Il s'agit parfois d'une « seconde option » pour créer une famille lorsque la procréation n'est pas possible. L'idée d'avoir été adopté en second recours peut raviver la blessure intime de l'abandon chez quelques jeunes et représenter un élément réparateur chez d'autres.

D'autres questionnements concernent la première rencontre avec les parents adoptifs telle que l'ont vécue les parents : « Qu'ont-ils ressenti lorsqu'ils m'ont vue? » Ce questionnement pourrait en sous-

tendre d'autres : « Étaient-ils contents? M'ont-ils aimée? » Encore une fois, nous pourrions spéculer que c'est la blessure de l'abandon qui s'exprime. Si les parents d'origine, auxquels ils étaient biologiquement liés, les ont confiés à d'autres, quels étaient la perception et le désir d'investissement de ces nouveaux parents à leur endroit?

Questionnements typiques de l'adolescence

Outre les nombreux questionnements qui entourent l'adoption et les origines, d'autres, plus typiques de l'adolescence, sont rapportés. Certains portent sur la période de la petite enfance : « Comment c'était quand j'étais enfant? », « Que faisais-je? » Ces questionnements plus universels s'inscrivent dans une trame plus habituelle de la construction identitaire. Quelques questionnements plus existentiels, quoique peu fréquents, sont également relevés : « Pourquoi suis-je née en Russie? » Leur rareté pourrait s'expliquer par le fait que le schéma d'entretien était orienté en fonction de l'adoption. Selon Gross (2011), les questionnements existentiels concernant les origines prennent une importance particulière au cours de l'adolescence. Pour les adolescent.e.s adopté.e.s, les origines sont un mystère, ce qui pourrait amplifier les enjeux relatifs à cette étape du développement.

De la mise en récit à la mise à distance

Pour répondre à leurs questionnements identitaires, la majorité des adolescent.e.s tentent de trouver des éléments de réponse en mettant en récit leurs origines. Cette mise en récit rejoint le concept de filiation narrative tel que décrit par Golse et Moro (2017). Selon ces auteures, l'axe de filiation narrative, qui s'ajoute aux axes biologique, symbolique et psychique de la filiation, permet de répondre à leurs questionnements restés en suspens. En retournant dans leur pays d'origine et en discutant de l'adoption avec leurs parents, les adolescent.e.s adopté.e.s à l'étranger cherchent à alimenter cette mise en récit. Le retour dans le pays d'origine présente la possibilité d'une reconstruction des prémisses de leur histoire. Plusieurs cherchent à s'informer sur leur culture d'origine, veulent retourner à l'orphelinat, dans leur ville natale ou sur les lieux de leur naissance, et même retrouver leurs parents biologiques. Ces résultats rejoignent les propos de Harf et al. (2006) selon lesquels, chez les adolescent.e.s adopté.e.s, cette quête des origines et ce désir de se rapprocher de la culture du pays d'origine doivent être compris comme un moyen de se réapproprier une part de leur vie.

L'intérêt pour les origines n'est cependant pas toujours présent. On observe, au contraire, chez cinq jeunes un processus de mise à distance de l'adoption qui est similaire à ce que Boivin et Hassan (2015b) rapportent. Selon ces auteures, plusieurs stratégies de

mise à distance sont utilisées, entre autres, l'indifférence à l'égard du pays d'origine. Dans la présente étude, cette tentative de mise à distance s'exprime de différentes façons. Par exemple, certains jeunes parlent de retourner dans leur pays d'origine, mais insistent sur le fait que cela n'a aucun lien avec leur adoption.

Chez d'autres, on observe des éléments contradictoires. Huit jeunes rapportent discuter d'adoption avec leurs parents tout en affirmant ne pas y penser. Il semble donc que, pour certains jeunes, il est difficile de penser à leur pays d'origine ou à leur vie avant l'adoption. On pourrait se demander si ce paradoxe n'est pas lié à un conflit identitaire, c'est-à-dire, à une difficulté d'intégrer deux identités qui semblent inconciliables. Il est aussi possible que les questions de leur enfant à propos de ses origines suscitent un malaise chez certains parents adoptifs créant un conflit de loyauté chez leur enfant (Moro, 1998; Rosenfield & Duret, 2010). Cette possibilité mériterait d'être examinée.

En somme, la quête identitaire à l'adolescence des enfants adoptés à l'étranger semble s'articuler autour de trois grands thèmes : la mise en récit des origines, la construction d'une autre vie et, chez quelques jeunes, une attitude de mise à distance de l'adoption. La mise en récit des origines témoigne d'un besoin de se raconter, de reconstruire un aspect manquant de leur histoire, de leur identité. La construction d'une autre vie témoigne de ce besoin qu'ont les adolescent.e.s de donner un sens à leur adoption. Elle pourrait être liée au deuil éventuel des parents biologiques. La mise à distance laisse croire à une attitude défensive qui pourrait cacher des conflits plus profonds que peuvent vivre les adolescent.e.s adopté.e.s.

Forces et limites de l'étude

La présente recherche comporte plusieurs forces. Tout d'abord, si plusieurs études se sont intéressées à l'identité des personnes adoptées, aucune recherche, à notre connaissance, ne s'est intéressée spécifiquement aux questionnements identitaires des enfants adoptés à l'étranger à l'aide d'une méthode qualitative. Notre échantillon est, de plus, représentatif des enfants québécois adoptés à l'étranger entre les années 1990 et 2000. Ils proviennent majoritairement d'Asie et ont été adoptés relativement tôt, soit entre 4 et 18 mois d'âge. Les résultats de notre étude mettent aussi en évidence l'importance, la diversité et la profondeur de leurs questionnements identitaires. Comme les enfants adoptés à l'étranger sont plus nombreux à avoir recours aux services en santé mentale que les enfants de la population générale (Juffer & van IJzendoorn, 2005), ces résultats pourraient s'avérer particulièrement utiles d'un point de vue clinique.

Cette étude comporte aussi quelques limites. La première réside dans l'analyse de notes manuscrites d'entretiens plutôt que de transcriptions d'enregistrements. Certains détails ont pu se perdre au moment de la prise de notes. Ces entretiens étaient, en outre, de courte durée, ce qui pourrait avoir limité l'élaboration sur divers questionnements. Enfin, aucun retour n'a été effectué auprès des jeunes suite à la première entrevue, ce qui aurait permis de clarifier certains propos et de valider nos interprétations. Il faut aussi se garder de généraliser nos résultats à des enfants adoptés à un âge plus avancé.

Pistes de recherches futures et conclusion

D'autres recherches sont nécessaires afin de mieux documenter les préoccupations identitaires des adolescent.e.s adopté.e.s à l'étranger et leur impact. Les recherches futures devraient explorer plus en profondeur le rôle de cette mise en récit des origines dans la négociation identitaire de ces jeunes. Aussi, le rôle de la mise à distance de l'adoption, observée chez certains jeunes, devrait être davantage documenté. On pourrait, par exemple, se demander si l'ambivalence quant à l'adoption est associée à davantage de difficultés chez les jeunes. La construction de l'histoire alternative, celle qui aurait eu lieu s'il n'y avait pas eu d'adoption, devrait aussi faire l'objet de plus d'attention. Il pourrait être intéressant de décrire plus en profondeur cette autre vie imaginée ainsi que son évolution : cette construction persiste-t-elle à l'âge adulte? S'estompe-t-elle? A-t-elle une influence sur le désir de retrouver ou non les parents biologiques? Et qu'en est-il des enfants adoptés à un âge plus avancé et qui ont pu garder en mémoire des expériences et des figures marquantes de leur vie avant l'adoption? Toutes ces questions, et tant d'autres encore, gagneraient à être approfondies. En conclusion, si, comme l'ont montré Boivin et Hassan (2015b), de même que Smith et ses collaborateurs (2020), les enfants adoptés à l'étranger s'identifient davantage à leur culture d'accueil qu'à leur culture d'origine, le rapport aux origines est clairement au cœur de leur construction identitaire et de leurs préoccupations.

Références

- Askeland, K. G., Hysing, M., La Greca, A. M., Aarø, L. E., Tell, G. S., & Sivertsen, B. (2017). Mental health in internationally adopted adolescents: A meta-analysis. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, *56*, 203-213. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2016.12.009>
- Barcons Abrines, N., Brun, C., Sartini, C., Fumadó, V., & Marre, D. (2012). Attachment and adaptive skills in children of international adoption. *Child and Family Social Work*, *19*, 89-98. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2206.2012.00883.x>
- Benoit, L., Harf, A., Skandrani, S., & Moro, M. R. (2015). Adoption internationale : le point de vue des adoptés sur leurs appartenances culturelles. *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, *63*, 413-421. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.04.008>
- Bimmel, N., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2003). Problem behavior of internationally adopted adolescents: A review and meta-analysis. *Harvard Review of Psychiatry*, *11*, 64-77. <https://doi.org/10.1080/10673220303955>
- Boivin, M., & Hassan, G. (2015a). Ethnic identity and psychological adjustment in transracial adoptees: A review of the literature. *Ethnic and Racial Studies*, *38*, 1084-1103. <https://doi.org/10.1080/01419870.2014.992922>
- Boivin, M., & Hassan, G. (2015b). Discrimination et double appartenance culturelle: la négociation identitaire des adolescents adoptés à l'international. *L'Autre*, *16*, 284-293. <https://doi.org/10.3917/lautr.048.0284>
- Brodzinsky, D. M., Singer, L. M., & Braff, A. M. (1984). Children's understanding of adoption. *Child Development*, *55*, 869-878. <https://doi.org/10.2307/1130138>
- Cederblad, M., Höök, B., Irhammar, M., & Mercke, A. (1999). Mental health in international adoptees as teenagers and young adults. An epidemiological study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *40*, 1239-1248. <https://doi.org/10.1111/1469-7610.00540>
- Cohen, N. J., Lojkasek, M., Zadeh Z. Y., Pugliese, M., & Kiefer, H. (2008). Children adopted from China: A prospective study of their growth and development. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *49*, 458-468. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2007.01853.x>
- Duboc, M. (2008). L'adoption et après? La mise en place du lien adoptif. *Informations sociales*, *146*, 104-113. <https://doi.org/10.3917/inso.146.0104>
- Freud, S. (1973). *Le roman familial des névrosés. Névrose, psychose et perversion*. France : PUF.
- Friedlander, M. L., Larney, L. C., Skau, M., Hotaling, M., Cutting, M. L., & Schwam, M. (2000). Bicultural identification: Experiences of internationally adopted children and their parents. *Journal of Counseling Psychology*, *47*, 187-198. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.47.2.187>
- Gagnon-Oosterwaal, N., Cossette, L., Smolla, N., Pomerleau, A., Malcuit, G., Chicoine, J. F., Jéliu, G., Belhumeur, C., & Berthiaume, C. (2012a). Pre-adoption adversity and self-reported behavior problems in 7 year-old international adoptees. *Child Psychiatry and Human Development*, *43*, 648-660. <https://doi.org/10.1007/s10578-011-0279-5>

- Gagnon-Oosterwaal, N., Cossette, L., Smolla, N., Pomerleau, A., Malcuit, G., Chicoine, J. F., Jéliu, G., Belhumeur, C., Bégin, J., & Séguin, R. (2012b). Pre-adoption adversity, maternal stress, and behavior problems at school-age in international adoptees. *Journal of Applied Developmental Psychology, 33*, 236–242. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2012.04.002>
- Golse, B., & Moro, M. R. (2017). Le concept de filiation narrative : un quatrième axe de la filiation. *La psychiatrie de l'enfant, 60*, 3-24. <https://doi.org/10.3917/psy.601.0003>
- Gross, M. (2011). Adolescence et adoption : mise à l'épreuve des figures d'attachement. *Enfances & Psy, 52*, 166-174. <https://doi.org/10.3917/ep.052.0166>
- Grotevant, H. D. (1997). Coming to terms with adoption: The construction of identity from adolescence into adulthood. *Adoption Quarterly, 1*, 3-27. https://doi.org/10.1300/J145v01n01_02
- Gunnar, M. R., Bruce, J., & Grotevant, H. D. (2000). International adoption of institutionally reared children: Research and policy. *Development and Psychopathology, 12*, 677-693. <https://doi.org/10.1017/S0954579400004077>
- Guyotat, J. (1980). *Mort, naissance et filiation: études de psychopathologie sur le lien de filiation*. France : Masson.
- Harf, A., Taieb, O., & Moro, M. R. (2006). Adolescence et adoptions internationales : une nouvelle problématique ? *La psychiatrie de l'enfant, 49*, 543-572. <https://doi.org/10.3917/psy.492.0543>
- Harf, A., Skandrani, S., Sibeoni, J., Legros, S., Mestre, C., Moro, M. R., & Le Du, C. (2013). La consultation « adoption internationale », une lecture multiple et métissée. *Adolescence, 31*, 521-530. <https://doi.org/10.3917/ado.085.0521>
- Hawk, B., & McCall, R. B. (2010). CBCL behavior problems of post-institutionalized international adoptees. *Clinical Child and Family Psychology Review, 13*, 199-211. <https://doi.org/10.1007/s10567-010-0068-x>
- Hawk, B., & McCall, R. B. (2011). Specific extreme behaviors of post-institutionalized Russian adoptees. *Developmental Psychology, 47*, 732-738. <https://doi.org/10.1037/a0021108>
- Jensen, R.M., Helder, E. J., & Gunnoe, M. L. (2016). Attachment disturbances delay language acquisition in internationally adopted children. *Adoption Quarterly, 19*, 210-223. <https://doi.org/10.1080/10926755.2016.1201709>
- Juffer, F., & van IJzendoorn, M. (2005). Behavior problems and mental health referrals of international adoptees: A meta-analysis. *Journal of the American Medical Association, 293*, 2501-2515. <https://doi.org/10.1001/jama.293.20.2501>
- Juffer, F. (2006). Children's awareness of adoption and their problem behavior in families with 7-year-old internationally adopted children. *Adoption Quarterly, 9*, 1-22. https://doi.org/10.1300/J145v09n02_01
- Lamotte, F., Tourbez, G., Faure, K., & Duverger, P. (2007). Les achoppements de la construction identitaire dans les adoptions internationales. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 55*, 381-388. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2007.09.008>
- Lee, R. M. (2003). The transracial adoption paradox: History, research, and counseling implications of cultural socialization. *The Counseling Psychologist, 31*, 711-744. <https://doi.org/10.1177/0011000003258087>
- Lévy-Soussan, P. (2002). Travail de filiation et adoption. *Revue française de psychanalyse, 66*, 41-69. <https://doi.org/10.3917/rfp.661.0041>
- Miserandino, M. (1996). Children who do well in Loget, M., Moroy, F., & Agneray, F. (2014). Né sous X. La question des origines. *L'information psychiatrique, 90*, 859-866.
- Loman, M. M., Wiik, K. L., Frenn, K. A., Pollak, S. D., & Gunnar, M. R. (2009). Post-institutionalized children's development: Growth, cognitive, and language outcomes. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics, 30*, 426. <https://doi.org/10.1097/DBP.0b013e3181b1fd08>
- Mazeaud, E., Harf, A., Skandrani, S., Taieb, O., & Moro, M. R. (2019). Construction identitaire à l'adolescence : quelles spécificités dans un contexte d'adoption internationale? *La psychiatrie de l'enfant, 62*, 117-129. <https://doi.org/10.3917/psy.621.0117>
- McCormick, A. (2010). *Children adopted internationally: Examining developmental status at arrival and six month follow up*. [Thèse de doctorat, Virginia Commonwealth University]. <https://scholarscompass.vcu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=3250&context=etd>
- Merz, E. C., & McCall, R. B. (2010). Behavior problems in children adopted from psychosocially depriving institutions. *Journal of Abnormal Child Psychology, 38*, 459-470. <https://doi.org/10.1007/s10802-009-9383-4>
- Moro, M. R. (1998). *Psychothérapie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent*. France : Dunod.
- O'Connor, T. G., Rutter, M., Beckett, C., Keaveney, L., & Kreppner, J. M. (2000). The effects of global severe privation on cognitive competence: Extension and longitudinal follow-up. *Child Development, 71*, 376-390. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00151>
- Ouellette, F. R., & Méthot, C. (2003). Les références identitaires des enfants adoptés à l'étranger: entre rupture et continuité. *Nouvelles pratiques*

- sociales*, 16, 132-147. <https://doi.org/10.7202/009631ar>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). France : Armand Colin.
- Palacios, J., & Brodzinsky, D. (2010). Review: Adoption research: Trends, topics, outcomes. *International Journal of Behavioral Development*, 34, 270-284. <https://doi.org/10.1177/0165025410362837>.
- Pomerleau, A., Malcuit, G., Chicoine, J. F., Séguin, R., Belhumeur, C., Germain, P., Amyot, I., & Jéliu, G. (2005). Health status, cognitive and motor development of young children adopted from China, East Asia and Russia across the first six months after adoption. *International Journal of Behavioral Development*, 29, 445-457. <https://doi.org/10.1080/01650250500206257>
- Rosenfeld, Z., & Duret, I. (2010). Représentations de la famille et de la filiation chez l'adolescent adopté et ses parents. *Thérapie familiale*, 31, 339-355. <https://doi.org/10.3917/TF.104.0339>
- Rutter, M. (1998). Developmental catch-up, and deficit, following adoption after severe global early privation. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 39, 465-476. <https://doi.org/10.1111/1469-7610.00343>
- Schoenmaker, C., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H., Linting, M., van der Voort, A., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2015). From maternal sensitivity in infancy to adult attachment representations: A longitudinal adoption study with secure base scripts. *Attachment & Human Development*, 17, 241-256. <https://doi.org/10.1080/14616734.2015.1037315>
- Secrétariat à l'adoption internationale Québec (2018). *L'adoption internationale au Québec: Statistiques 2017*. Repéré à <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2017/17-116-05W.pdf>
- Skandrani, S., Harf, A., Mestre, C., & Moro, M. R. (2012). La question culturelle dans l'adoption internationale. *L'Autre*, 2, 151-159. <https://doi.org/10.3917/lautr.038.0151>
- Smith, C., Cossette, L., Melançon, F., Beauvais-Dubois, C., Smolla, N., Gagnon-Oosterwaal, N., Chicoine, J. F., Belhumeur, C., Pomerleau, A., Séguin, R. & Bégin, J. (2018). Behavior problems in adolescence among international adoptees, pre-adoption adversity, and parenting stress. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 57, 53-61. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2018.04.005>
- Smith, C., Cossette, L., Beauvais-Dubois, C., Smolla, N., Chicoine, J.-F., Belhumeur, C., Pomerleau, A. & Malcuit, G. (2020). Relation parent-enfant, relation à la culture d'origine et bien-être psychologique à l'adolescence d'enfants adoptés à l'étranger. *Psychologie française*, 65, 24-34. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2018.10.001>
- Tan, T. X., Gelley, C. D., & Dedrik, R. F. (2015). Non-child-related family stress, parenting styles, and behavior problems in school-age girls adopted from China. *Journal of Children and Family Studies*, 24, 2881-2891. <https://doi.org/10.1007/s10826-014-0092> perfectionism. *Personality and Individual Differences*, 18, 663-668.
- Van Den Dries, L., Juffer, F., van IJzendoorn, M. H., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2009). Fostering security? A meta-analysis of attachment in adopted children. *Children and Youth Services Review*, 31, 410-421. <https://doi.org/10.1017/S0954579411000654>
- Van Den Dries, L., Juffer, F., Van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Alink, L. R. (2012). Infants' responsiveness, attachment, and indiscriminate friendliness after international adoption from institutions or foster care in China: Application of Emotional Availability Scales to adoptive families. *Development and Psychopathology*, 24, 49-64. <https://doi.org/10.1017/S0954579411000654>
- Van IJzendoorn, M. H., Juffer, F., & Poelhuis, C. W. (2005). Adoption and cognitive development: A meta-analytic comparison of adopted and non-adopted children's IQ and school performance. *Psychological Bulletin*, 131, 301-316. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.131.2.301>
- Verhulst, F. C. (2000). Internationally adopted children: The Dutch longitudinal adoption study. *Adoption Quarterly*, 4, 27-44. https://doi.org/10.1300/J145v04n01_03
- Vinay, A. (2003). L'adolescent adopté : pour une nouvelle compréhension. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 269-276. [https://doi.org/10.1016/S0222-9617\(03\)00062-X](https://doi.org/10.1016/S0222-9617(03)00062-X)
- Westhues, A., & Cohen, J. S. (1998). Ethnic and racial identity of internationally adopted adolescents and young adults: Some issues in relation to children's rights. *Adoption Quarterly*, 1, 33-55. https://doi.org/10.1300/J145v01n04_03
- Whitten, K. L., & Weaver, S. R. (2010). Adoptive family relationships and healthy adolescent development: A risk and resilience analysis. *Adoption Quarterly*, 13, 209-226. <https://doi.org/10.1080/10926755.2010.524873>
- Yoon, D. P. (2000). Causal modeling predicting psychological adjustment of Korean-Born adolescent adoptees. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 3, 65-82. https://doi.org/10.1300/J137v03n03_06

Reçu le 14 juin 2020

Révision reçue le 6 septembre 2020

Accepté le 24 septembre 2020 ■